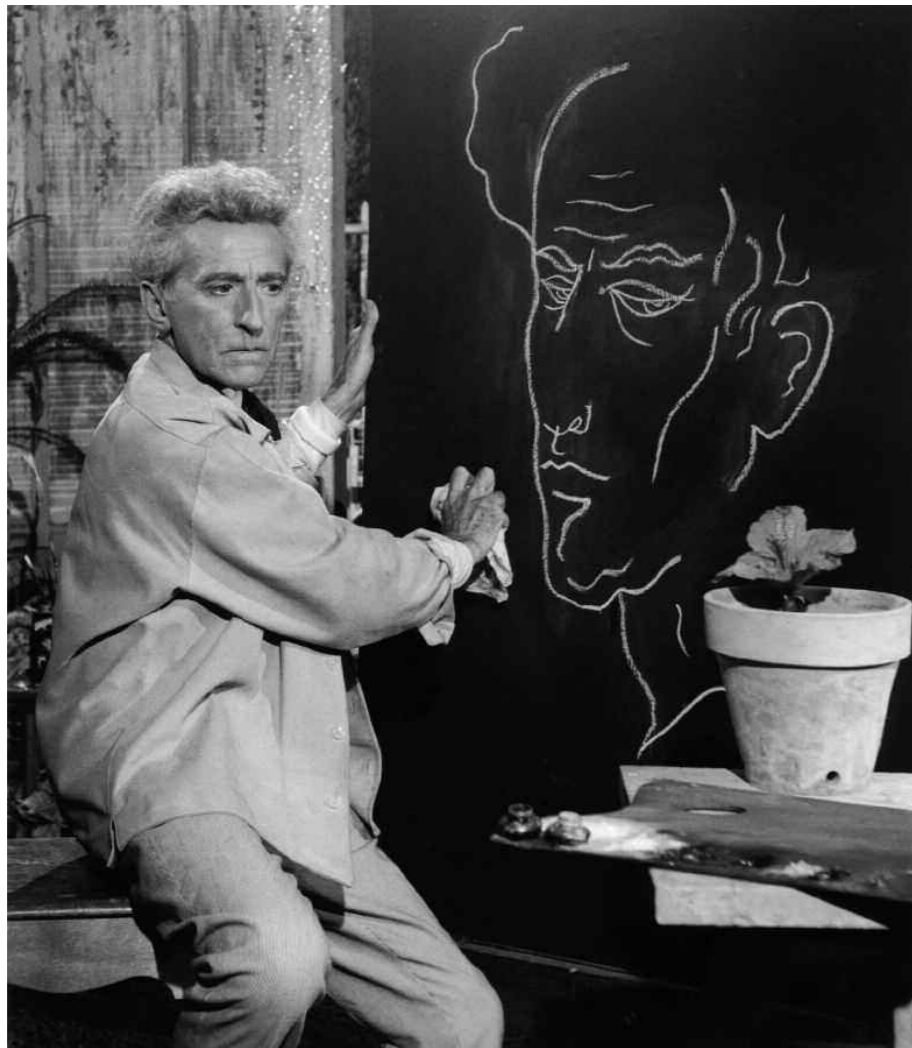


GALERIE BERT



Jean Cocteau
dessins
Lucien Clergue
photographies

Jean Cocteau
dessins
Lucien Clergue
photographies



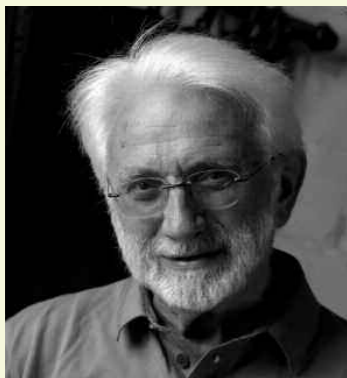
I Jean Cocteau tente vainement de dessiner une fleur d'hibiscus ne parvenant qu'à faire son autoportrait. Studios de la Victorine, Nice, 1959.

GALERIE **BERT**

Jean Cocteau
dessins
Lucien Clergue
photographies

Du 6 juin au 30 septembre 2012

31, rue de Penthièvre • 75008 Paris



Propos recueillis par Gabriel Bauret

L'exposition de la Galerie Bert réunit 30 photographies prises par Lucien Clergue sur le tournage du film de Jean Cocteau « Le Testament d'Orphée ». Celles-ci dialoguent avec un ensemble de dessins réalisés par Jean Cocteau entre la fin des années cinquante et le début des années soixante; c'est-à-dire la période au cours de laquelle le jeune photographe a bien connu l'artiste.

Lucien Clergue, l'ami ébloui

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Jean Cocteau ?

Ma rencontre date de janvier 1956, à Paris. Je suis allé vers lui sur la recommandation de Picasso. Puis j'ai pris l'habitude de lui envoyer régulièrement des petits tirages de mon travail. Il s'en est servi à plusieurs reprises: il s'est notamment inspiré de mes photographies de Gitans pour créer des personnages de ses décors de la Chapelle de Villefranche-sur-Mer. Il a aussi utilisé une image d'un flamant mort dans une fresque de la Mairie de Menton. L'année de sa mort, en 1963, il a beaucoup dessiné et s'est inspiré de mes photos de corrida avec El Cordobés. Nous avons entretenu une belle correspondance qui a été déterminante dans ma vie.

Et comment s'est passée votre collaboration sur le film « Le Testament d'Orphée » ?

En 1959, Cocteau a eu enfin les moyens de réaliser ce film. À l'époque, j'étais employé dans une usine à Arles. J'ai donc pris un congé pour rejoindre l'équipe qui allait tourner aux Baux-de-Provence, puis aux studios de la Victorine à Nice, et dans une villa de Saint-Jean-Cap-Ferrat. Cocteau m'avait invité à faire des images de façon très libre, loin de la caméra; alors que le fils de Léo Mirkine, lui, opérait comme photographe de plateau et ne quittait jamais l'axe de la caméra. Cocteau avait l'idée de faire un livre réunissant les dialogues du film illustrés par mes photos. Mais l'éditeur qui avait été pressenti n'a pas voulu le publier. Il en est resté

une maquette qui a disparu. Et il a fallu attendre cinquante ans pour que les éditions Actes Sud reprennent le projet sous le titre « Phénixologie ».

Quelle était l'ambiance sur le tournage ?

Je me suis beaucoup amusé, notamment avec la présence des Gitans qui ont d'ailleurs un peu abusé de la gentillesse de Cocteau. C'était très exaltant pour moi de circuler dans les coulisses du film; j'étais heureux de la présence de Picasso, mais aussi de toutes sortes de personnalités qui assistaient au tournage en spectateurs ou figuraient dans le générique.

Comment travaillait Cocteau ?

Ce film, c'est pour moi de la magie absolue. J'ai assisté à des séquences très surprenantes qui tenaient parfois à des détails, comme par exemple la place d'un objet dans le décor. Et sur le plan humain, Cocteau était d'une très grande courtoisie avec tous les membres de l'équipe, du balayeur du studio aux comédiens jouant les premiers rôles. Il avait toujours un geste aimable. Et il était le premier levé, le dernier couché.

Qu'est-ce qui a selon vous marqué ce film ?

Son coup de génie a été certainement de tourner dans les carrières des Baux-de-Provence. Il avait déjà voulu y réaliser un Britannicus avec Jean Marais. Quant au scénario du « Testament d'Orphée », il était très élaboré quand le tournage a commencé. Cocteau a juste apporté quelques petites retouches en cours de route. Mais à la fin, il s'est aperçu que le film était trop court! Il a dû alors ajouter une scène qu'il a tournée à Paris avec Maria Casarès et François Perrier, les héros de son film précédent « Orphée » qu'il a fait réapparaître. Je ne suis pas allé photographier cette scène, j'avais déjà des images de ces deux comédiens, ce qui n'a donc pas posé de problème pour le projet de livre.

Comment a été perçu le film à sa sortie ?

« Le Testament d'Orphée » a été un modèle pour les cinéastes de la Nouvelle Vague. Je me souviens par exemple de cette scène où les policiers arrêtent Cocteau sur la route et lui demandent ses papiers. À la fin de la scène, ils lui soutirent un autographe! C'est le principe du film dans le film que l'on retrouve chez Godard. J'avais d'ailleurs croisé Truffaut sur le tournage.

En fin de compte, quelle place tient le cinéma de Cocteau dans son œuvre ?

Cocteau, c'est un tout, mais c'est d'abord un poète. Il fait passer de la poésie dans le théâtre et le cinéma. De la poésie, mais je dirais également du mystère. Et un lien avec la mythologie qu'il ne cesse de revisiter. Il se nourrit de figures qu'il enrichit d'inventions personnelles. Chez moi, cet univers a provoqué un choc très violent. J'ai toujours vu le Rhône, qui coule à Arles, comme un fleuve mythique. L'univers de Cocteau était donc très proche de celui qui m'habite.

Et aujourd'hui, que doit-on selon vous retenir de lui ?

Dans son théâtre, la pièce qui est très souvent reprise, et à juste titre selon moi, c'est « La machine infernale ». Quant à ses films, « La Belle et la Bête » est probablement l'œuvre majeure du cinéaste, avec une exceptionnelle conjonction de collaborateurs : Christian Bérard et Henri Alekan entre autres. C'est un point culminant qui restera dans la mémoire collective. S'agissant de ses dessins, j'admire par-dessus tout sa série d'« Opium ». Son travail à l'encre de Chine a beaucoup de mordant. Je trouve son trait extrêmement nuancé. Et puis ce qu'il a fait autour du mythe du Phénix est absolument magnifique. Ce thème de la renaissance permanente me touche beaucoup. C'est évident, je m'y retrouve en tant que méditerranéen. Mais son coup de génie reste à mes yeux le décor de la Chapelle de Villefranche. Cette transposition de figures en grand format, je trouve cela prodigieux ; j'éprouve sans doute aussi ce sentiment parce que j'y suis présent à ma manière.

Que garderez-vous de votre relation avec Cocteau ?

Je lui envoyais tous les mois des images et je recevais en retour des commentaires ; il me rapportait aussi ceux de Picasso à qui il les montrait. Cocteau a donc été pour moi un guide et un soutien exceptionnels : après l'exaltation de ce tournage du « Testament d'Orphée », j'ai décidé de retour à Arles de m'engager totalement dans la voie de la photographie.

Gabriel Bauret,

*Commissaire d'expositions et auteur de nombreux ouvrages sur la photographie,
Paris, le 7 mars 2012*

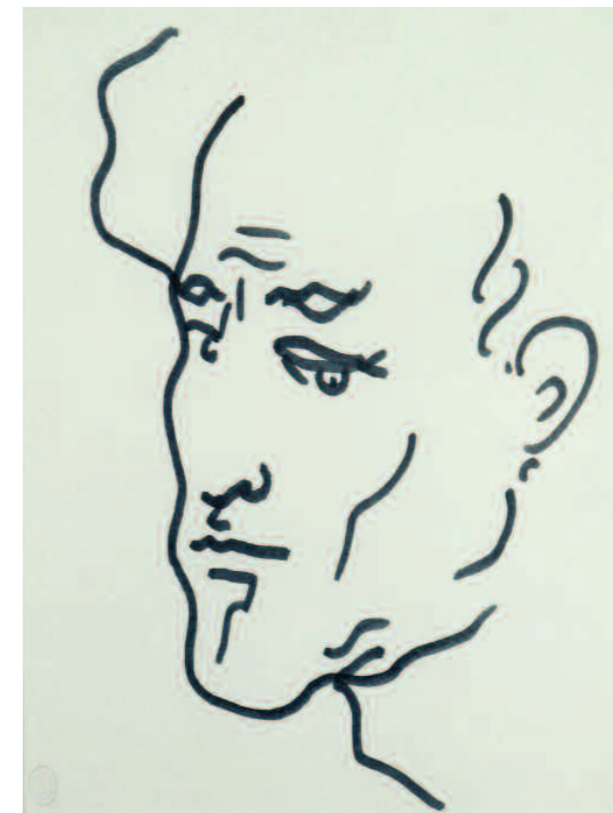


2

Le Poète exhale.
Carrières des Baux-de-Provence, 1959.

3

Autoportrait (vers 1960)
Marker bleu
27 x 21 cm





4

Pendant une pause durant le tournage du film, Jean Cocteau, Pablo Picasso et Luis Miguel Dominguin assistent à une corrida aux arènes d'Arles, 1959.

5

Jacqueline Picasso, Luis Miguel Dominguin, Pablo Picasso et Lucia Bose répètent la scène durant laquelle ils assisteront à la résurrection du Poète. Carrières des Baux-de-Provence, 1959.



6

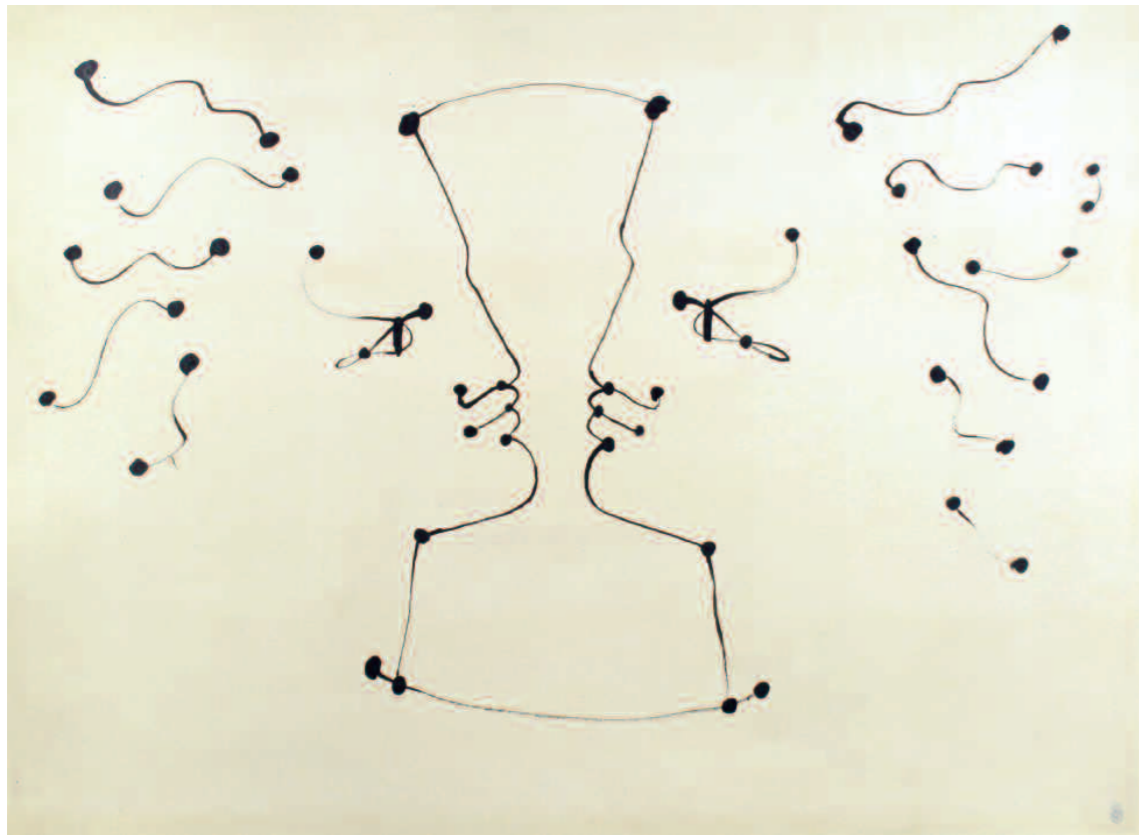
Picasso à la pipe (vers 1917)
Encre brune
24,5 x 19,5 cm



7
Jean Cocteau et le Sphinx.
Les Baux-de-Provence, 1959.



8
Tête de faune
Encre de Chine, crayons gras
de couleur, gouache et ouate
53 x 41,5 cm



9
Double profil
aux points
(vers 1940)
Encre de Chine
56,5 x 77 cm



10
Cégeste (Édouard Dermit)
et Le Poète (Jean Cocteau).
Carrières des Baux-de-Provence,
1959.



II

Jean Cocteau répète la première scène du film lors de laquelle on voit de la fumée s'enfermer dans une bulle. La scène: *La main de Jean Cocteau faisait éclater une bulle remplie de fumée avec un couteau* a été montée à l'envers. Studios de la Victorine, Nice, 1959.



12

Sphinx aux arabesques
(1957)
Crayons gras de couleur,
pastels et adhésif
41 x 31 cm

13

Jean Cocteau (Le Poète) montre à Édouard Dermit (Cégeste) la distance à laquelle doivent être leurs visages. Ils sont devant une mosaïque réalisée par Jean Cocteau, Villa Santo-Sospir à Saint-Jean-Cap-Ferrat, 1959.



14

Petit lutin des mers (vers 1950/52)
Encres brune et bleue
35 x 27 cm



15

Préparation d'une des dernières scènes du film.
Route de la Turbie dans les environs de Nice, 1959.



16

La Ronde des Anges (1963)
Étude n°3 pour le plafond de la chapelle
Notre-Dame-de-Jérusalem de Fréjus
Encre noire sur calque
21 x 30 cm



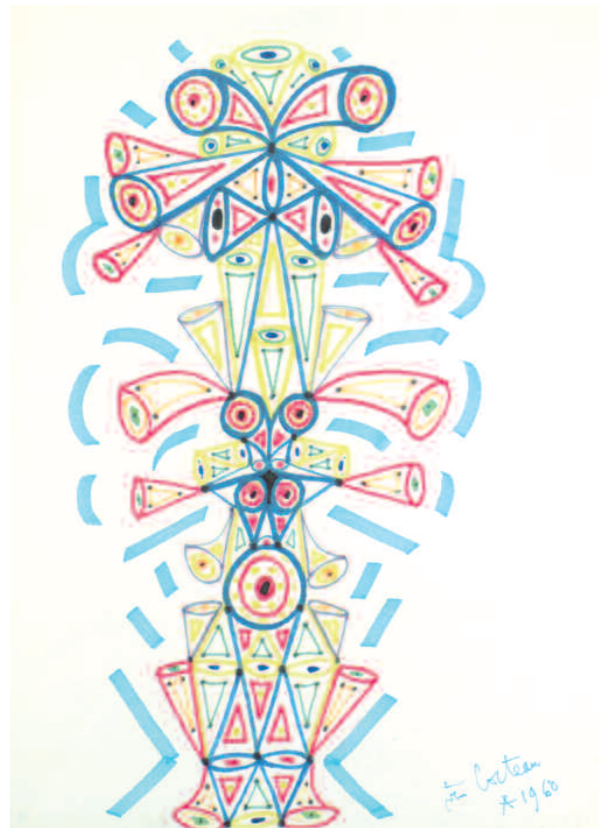
17
Faune à la brindille (vers 1957/58)
Crayon arlequin
42 x 29 cm



18
Le Poète se redresse de son catafalque, sous les yeux des Gitans.
Carrières des Baux-de-Provence, 1959.



19
**Étude pour
la chapelle
Saint-Pierre**
(vers 1957)
Crayon arlequin
50,5 x 68,5 cm



20
Figure tubulaire (1960)
Markers de couleur
44 x 32 cm



21
Le Poète (Jean Cocteau) s'adressant à Minerve.
Carrières des Baux-de-Provence, 1959.



22
Petit faune
à la brindille
(1957)
Crayons de couleur
50 x 65,5 cm



23

**Petit faune de profil
à la brindille** (vers 1957)
Crayons gras de couleur
et pastels
42,5 x 32,5 cm



24

Les Muses (1963)
Markers de couleur
et crayon gras bleu
54 x 37 cm



25
 Le Poète
 (Jean Cocteau) offre
 la fleur d'hibiscus
 (symbole du film) à
 la déesse Minerve
 (Claudine Oger) sous
 le regard d'un homme
 cheval. Carrières des
 Baux-de-Provence,
 1959.

26

Sphinge regard en coin (vers 1957)
 Crayon noir
 21 x 27 cm



27

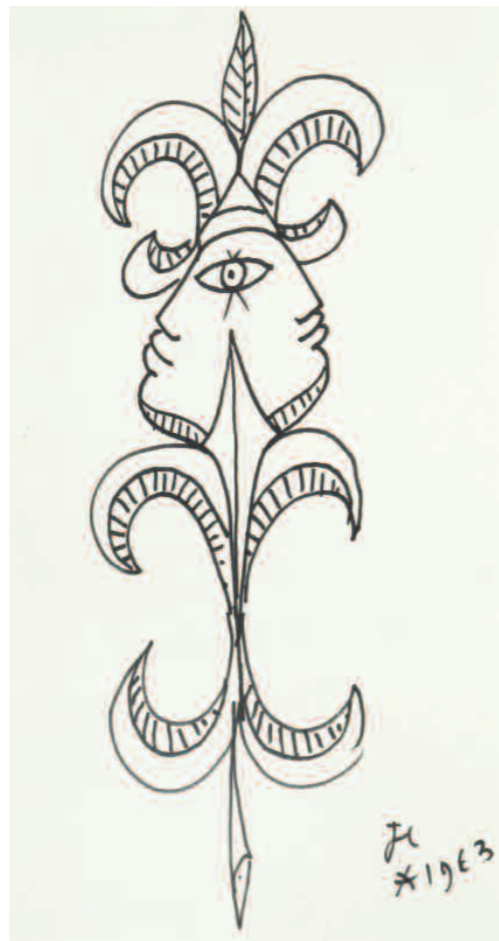
Faune aux fleurs (vers 1950)
 Crayons gras et pastels
 42 x 33 cm





28

Le Poète se retourne après avoir croisé l'homme cheval.
Route des Baux-de-Provence, 1959.



29

Figure décorative (1963)
Étude pour la chapelle
Notre-Dame-de-Jérusalem
de Fréjus
Marker noir
32 x 23,5 cm



30

Renaud (vers 1957)
Crayon gras de couleur, encre noire et crayon arlequin
42 x 32,5 cm



31

Salut à l'Amérique latine (1957)
Crayon noir
42 x 32 cm

32

Cégeste (Édouard Dermit) guide Le Poète (Jean Cocteau).
Jardin de la Villa Santo-Sospir à Saint-Jean-Cap-Ferrat, 1959.



33

Édouard Dermit (Cégeste) et Jean Cocteau
(Le Poète) dans le Jardin de la Villa Santo-Sospir
à Saint-Jean-Cap-Ferrat, 1959.



34

Ange pour la chapelle Saint-Pierre
de Villefranche-sur-Mer (vers 1956)
Marker noir
44 x 32 cm



35

L'Annonciation
(1963)
Crayon gras noir
27 x 21 cm

36

Jean Cocteau explique aux hommes chien l'attitude qu'ils doivent avoir durant une scène.
Villa Santo-Sospir à Saint-Jean-Cap-Ferrat, 1959.



37
Bal de l'École Hôtelière
(1962)
Pastels
27 x 21 cm



38

Jean Cocteau assis au pied d'une grue
fait une pose entre deux scènes.
Port de Villefranche-sur-Mer, 1959.



39
Profil d'homme (vers 1960)
Crayon gras noir
33 x 25 cm

40
Profil gauche (vers 1960)
Crayon gras noir
42 x 33 cm

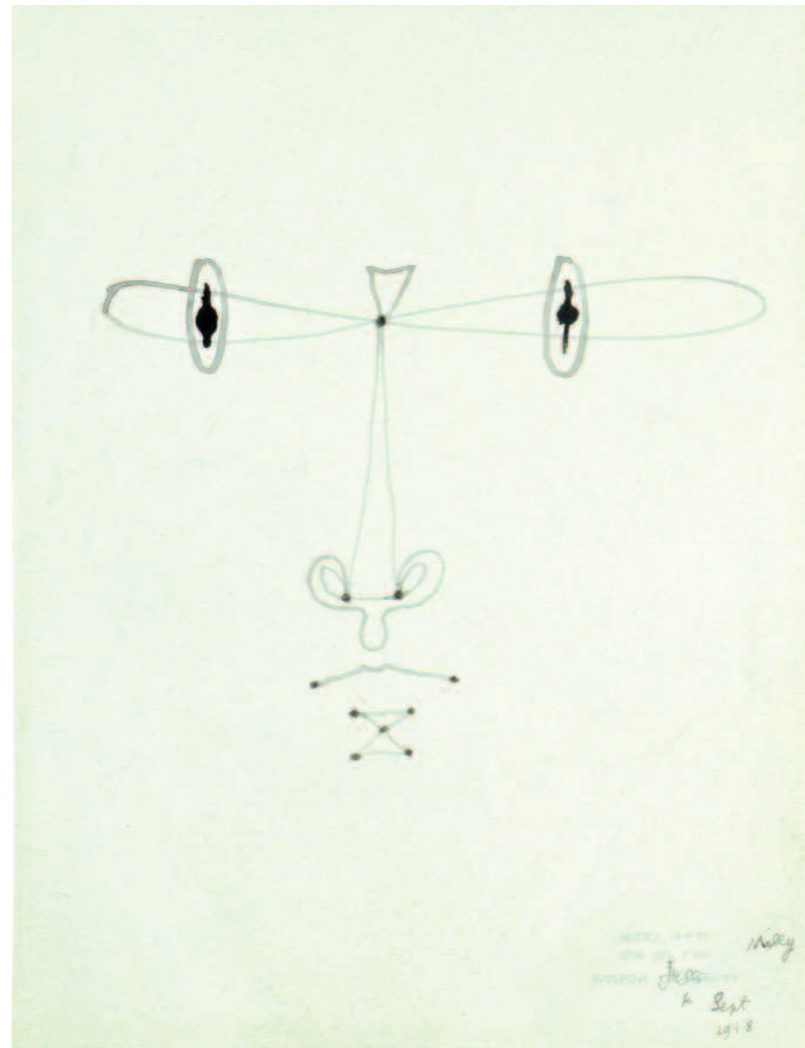


41
Profil aux points (1944)
Encre de Chine
27 x 21 cm



42

Les hommes-chevaux emportent Le Poète (Jean Cocteau). Carrières des Baux-de-Provence, 1959.



43

Visage aux points (1948)
Encre de Chine
27 x 21 cm



44
La tentation IV (1963)
Mine de plomb
27 x 21 cm



45
Figure décorative (vers 1958/59)
Crayon gras noir
27 x 21 cm



46
Chevalier du Saint-Sépulcre
(vers 1963)
Étude pour la chapelle
Notre-Dame-de-Jérusalem
de Fréjus
Crayon gras noir
37 x 27 cm

47

Venise – Le quartier San-Marco (1956)

Crayons de couleur
21 x 27 cm



48

Murano – Devant la forge des anges (1956)

Crayon gras de couleur
33,2 x 24 cm



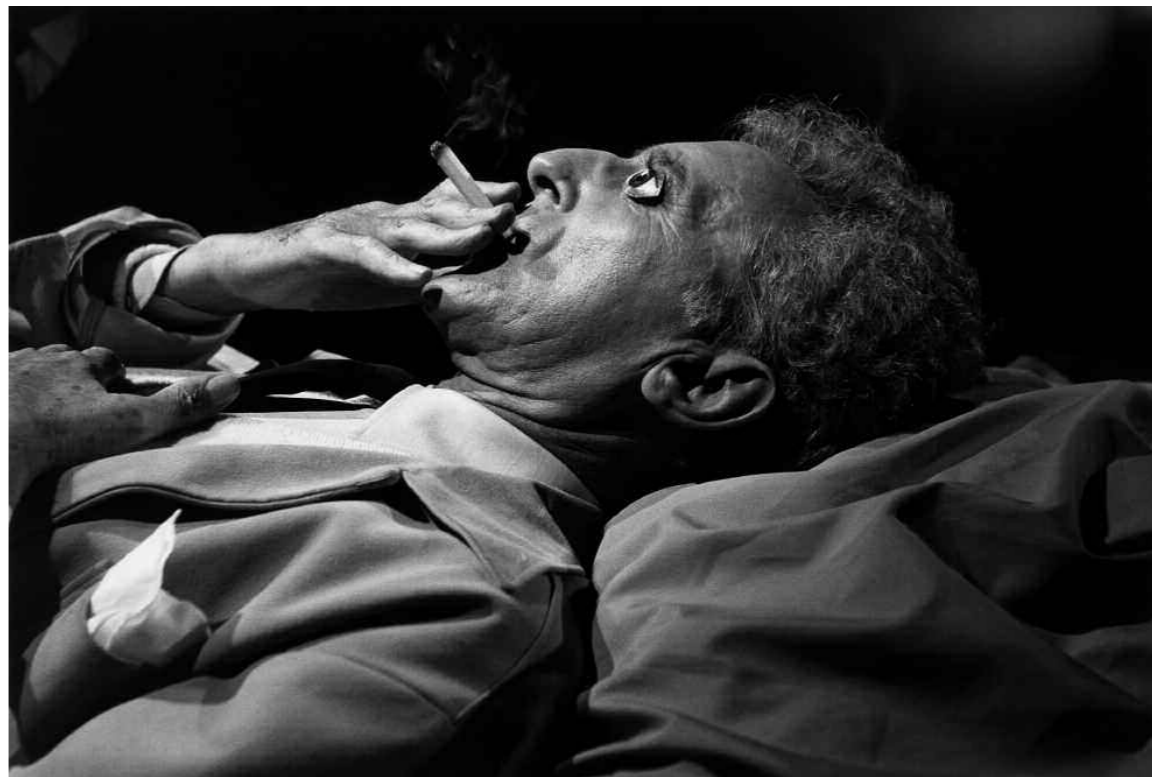
49

Mario le gondolier (1956)

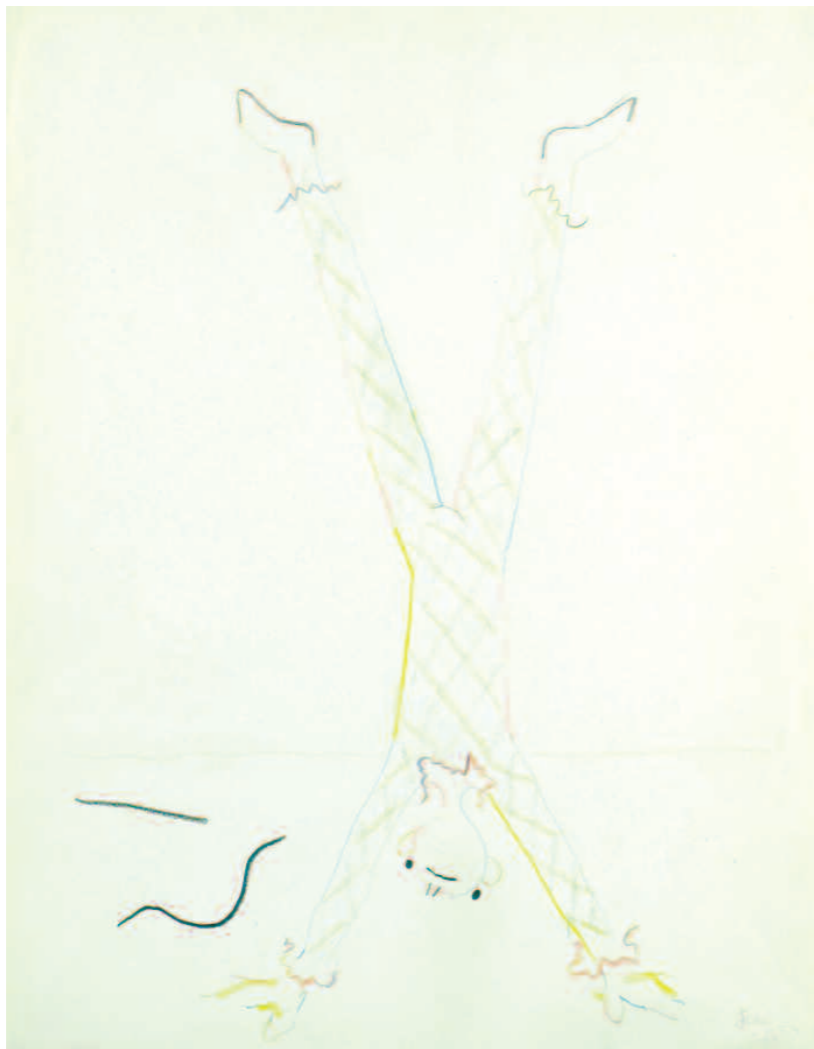
Crayons gras de couleur
27 x 21 cm



50
Souvenir à Charles-Henri
(vers 1940)
Encre, crayon et pastels
35 x 25 cm



51
Le Poète (Jean Cocteau) avant de ressusciter.
Carrières des Baux-de-Provence, 1959.



52
Arlequin faisant le poirier
(1954)
Crayon gras de couleur
42 x 33 cm



53
Jean Cocteau
dans le jardin
de sa maison
à Milly-la-Forêt,
1959.

Nous remercions celles et ceux qui nous ont donné
la possibilité de concevoir ce catalogue:

Pierre Bergé, Président du Comité Jean Cocteau
et Détenteur du droit moral

Gabriel Bauret

Jean-François Dreuilhe

Fabienne et Fabrice Péjout

Crédits photographiques:

© Lucien Clergue: couverture, p. 2, 7, 8, 10, 13, 14, 16, 17, 18, 20, 24, 26, 28, 30,
31, 34, 41, 43;

© K. Kooper, portrait de Lucien Clergue, 2007; p. 4

Conception graphique: Colette Péroneille

Impression: Massoz

Achevé d'imprimer en mai 2012

G A L E R I E **B E R T**

31, rue de Penthièvre • 75008 Paris • Tél. 01 42 61 58 50
galerie.bert@wanadoo.fr • www.galeriebert.fr